

puissantes racines qu'on la voit braver l'action corrosive du temps et survivre à la plus longue séparation. Généreuse et fidèle de sa nature, vivant de sa vie propre, elle n'a besoin d'aucun stimulant pour conserver toute la plénitude de sa force. Son influence s'étend à toute la vie et si un jour la Providence, dans les mille vicissitudes de l'existence, ramène à nos côtés celui que nous préférons au milieu de cette multitude de camarades, oh alors ! avec quelle énergie se réveille ce sentiment qui peut s'assoupir mais non s'éteindre !

Pourquoi donc cette amitié est-elle si vive, si durable ? C'est qu'ils étaient bien nombreux les services que nous rendait notre ami de prédilection, bien tendres les soins qu'il nous prodiguait. C'est lui qui, par son intarissable gaieté, déridait notre front soucieux ; c'est lui qui chassait loin de nous le fléau de l'ennui, l'humeur noire et mélancolique qui empoisonnait les plus beaux jours de notre existence. Jamais son dévouement ne marchandait la peine, ne calculait le danger : tantôt, panégyriste enthousiaste, il mettait en relief nos moindres qualités, grossissait nos plus microscopiques vertus ; tantôt, avocat habile, il palliait nos travers, atténuait nos défauts et trouvait des excuses pour nos fautes les plus impardonnables ; tantôt, polémiste sans pitié, il vengeait notre réputation et accablait nos détracteurs sous les coups de son écrasante dialectique ; tantôt enfin, indomptable lion, l'éclair de son regard terrifiait nos agresseurs, son geste menaçant désarmait nos ennemis. Tout entier il était à nous, c'était notre homme lige, notre *alter ego*. Confident de nos petites peines, dépositaire incorruptible de nos secrets, il versait un baume souverain sur notre cœur ulcéré. Comme le bon ange il veillait sur nous, son exemple nous soutenait, sa voix nous enflammait de courage ; il savait pleurer avec nous aux heures de détresse, il savait s'associer à nos triomphes. Son affection, toujours prête à voler à notre aide, était l'astre béni dont les rayons brillants et purs coloraient d'une teinte riante nos jours les plus sombres.

A l'aide de ces quelques considérations bien rapides, il est aisé de comprendre quelle influence décisive cet ami exerce sur notre vie de collège et, par ricochet, sur notre existence toute entière. Avec quelles précautions minutieuses, avec quel scrupuleux discernement ne faut-il donc pas procéder au choix de ce témoin permanent de nos actes, de ce compagnon intime auquel nos pensées les plus secrètes se manifestent sans voile ? Ah ! qu'il doit être bon, qu'il doit être saint !... Il faut même qu'il soit meilleur que nous pour pouvoir nous être réellement utile. Sa voix, que nous écoutons avec tant de plaisir, ne doit nous prêcher que l'amour de Dieu et le culte sacré de la vertu ; sa conduite sur laquelle, d'une manière inconsciente, nous réglons la nôtre doit être pure comme la lumière du ciel ; il doit être pour nous un modèle accompli, un idéal dont nous puissions admirer l'irréprochable perfection.

Nous n'avons pas à examiner ici quel est le principe générateur de ces liaisons, mais l'expérience constate qu'elles se nouent avec la plus étonnante facilité. Il y a dans cette précipitation un danger effroyable contre lequel on ne saurait trop prémunir la jeunesse. « Dis-moi qui tu hantes, je te dirai qui tu es » affirme un proverbe légé-

par la sagesse des siècles. Autant un ami appliqué à son devoir nous fera avancer dans les sentiers fortunés de la vertu, autant un camarade relâché nous engagera dans une voie semée de ronces et coupée de précipices.

C'est avec un douloureux serrement de cœur que nous nous voyons ici dans l'obligation d'assombrir le ravissant tableau de l'amitié juvénile dont nous avons essayé de décrire les joies enchanteresses. Il arrive parfois, hélas ! qu'un compagnon pervers, abusant des privilèges de l'amitié dont il sait revêtir les dehors et prendre le masque, se glisse aux côtés du jeune homme pour l'entraîner à sa perte. A ce misérable nous ne donnerons pas le nom d'ami ; ce serait profaner une dénomination sainte. Celui-là fuyez-le, car ses lèvres menteuses, que Satan semble avoir effleuré de son souffle, distillent un venin mortel !

Mais ne poursuivons point... Les agissements inavouables, les menées odieuses de quelques malheureux ne sauraient ravir à notre type la beauté qui lui est propre, la grâce charmante qui en est à la fois l'attribut et l'ornement. Conservons donc avec un culte pieux, dans les replis les plus intimes de notre cœur, entourée d'une auréole de douce et rafraîchissante poésie, l'image de notre ami de collège.

L'ÉTANG DU COLLÈGE

Vous venez à peine, Messieurs les anciens élèves, de quitter le Collège où vous avait appelé la voix toujours obéie de votre *Alma Mater*. Pendant ces jours de liesse consacrés au culte du souvenir, vous avez pu étudier les transformations diverses opérées dans cette maison depuis l'instant peut-être lointain où, prêts à entrer dans la vie réelle, vous lui avez dit un filial adieu. Eh bien ! la cour du collège que vous trouviez si charmante vient encore d'être embellie. Il n'est plus question, cette fois, de rangées d'arbres entrelaçant leurs branches noueuses et promettant un ombrage délicieux, ni de l'établissement d'allées nouvelles pour encadrer la cour ou décrire la mosaïque gracieuse d'un parterre ; il s'agit aujourd'hui d'un étang qui a surgi comme par un coup de baguette magique au milieu du champ de mars scolaire.

Placé à quelque distance du pied de la terrasse, contenu par une digue qui forme dans tout le pourtour une allée de 10 pieds de largeur, l'étang affecte une forme ovoïde et mesure un arpent dans sa plus grande longueur. Au centre apparaît une petite île dressant à la surface des flots sa tête rocheuse. Les travaux de terrassement ont été, pour la plus grande partie, exécutés par les élèves. Pendant trois semaines des cohortes actives de travailleurs ont mané avec entrain la pioche, la bêche et la brouette. L'ouvrage a été entièrement terminé le 19 octobre ; les tuyaux de l'aqueduc ont aussitôt déversé l'eau dans ce vaste bassin et le 21 octobre, fête de St-Viateur, a eu lieu l'inauguration solennelle de l'étang.

Surpris bientôt par les frimas, notre petit lac n'a eu réellement que ce seul jour pour nous dévoiler une